



«Si Daniel n'avait pas survécu, il n'aurait pas eu la chance de voir sa petite-fille!»

PHOTO: FREDERIC AUDLARI



Le motivateur PAR GUY BOURGEOIS

AIDANTE NATURELLE DEPUIS 28 ANS

«Le handicap de mon mari nous a rapprochés»

LISE BRABANT

ON ASSOCIE SOUVENT LA GRANDEUR D'ÂME, LE DON DE SOI, LA SÉRÉNITÉ ET L'HUMILITÉ AUX RELIGIEUX. C'EST PROBABLEMENT POUR CELA QUE LES GENS QUI CONNAISSENT LISE BRABANT DISENT QUE C'EST UNE SAINTE FEMME. SELON SA BELLE-SŒUR PASCALE, CE QUE LISE ACCOMPLIT AU QUOTIDIEN EST EXTRAORDINAIRE. MAIS QUE FAIT-ELLE AU JUSTE? ELLE PREND SOIN DE DANIEL, SON MARI, QUI EST QUADRAPLÉGIQUE DEPUIS 28 ANS.

Daniel Racine, c'est le beau gars du quartier. Athlète accompli, il excelle dans tous les sports et, en plus, il est ce qu'on appelle un bon *jack*, le chum avec qui il fait bon prendre un verre et discuter de la *game* d'hier. À l'adolescence, il demande à Lise Brabant, une fille qui fréquente la même école que lui, de l'accompagner à un party. Elle accepte. C'est le déclic. Quelques années plus tard, ils se marient et ont une belle petite fille prénommée Joannie. Jusque-là, tout va bien.

TOUT BASCULE

En 1980, Daniel et Lise font du ski avec des amis chaque week-end. C'est leur passion commune, et ils en profitent à plein. En février 1981, Daniel, des amis et quelques beaux-frères partent pour une semaine de ski à Sutton. À sa deuxième descente, Daniel fait une chute banale, le genre de chute qu'on a tous faite. Crac! Il se casse le cou et s'inflige une fracture cervicale sévère. En quelques secondes, il perd toutes sensations dans le corps entier. C'est fini, ses membres ne répondent plus. On le transporte d'urgence à l'hôpital. Dans les minutes qui suivent, Lise reçoit un appel du genre que personne ne veut recevoir. Son mari, Daniel, le père de leur fillette d'un an, est blessé gravement. Leurs vies viennent de basculer.

C'est certain que ce que vit Daniel est triste mais, dans ce cas-ci, je veux plutôt mettre en lumière le travail de ceux qui partagent le quotidien des personnes vivant avec un handicap quelconque. Ces gens sont souvent laissés pour compte. Étant donné que ce ne sont pas eux qui ont le handicap, on les oublie. Pourtant, ils subissent les dommages collatéraux engendrés par la situation. On les appelle des aidants naturels. Je crois qu'on devrait plutôt les appeler «aidants SURnaturels», car leur vie à eux aussi est complètement chamboulée.

Ce jour-là, tout s'est arrêté. Lise a fait un choix: elle a quitté son emploi pour s'occuper à temps plein de

Daniel, 24 h sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par année.

AU QUOTIDIEN

À titre d'exemple, toutes les nuits, à 3 h du matin, elle doit tourner Daniel afin de lui éviter de faire des plaies de lit. C'est maintenant une seule fois par nuit mais, les premières années après l'accident, c'était deux ou trois fois par nuit. Imaginez, pas une seule nuit de sommeil complète depuis 27 ans! À 7 h 30, elle doit lever Daniel. Ça longtemps été à bout de bras mais, dans les dernières années, le couple a fait installer un système de levage dans la maison. Ensuite, Lise doit toiletter et raser son mari, changer son sac d'urine, l'habiller et le faire déjeuner. Elle en a pour plus d'une heure.

Puis, elle peut vaquer à ses occupations personnelles. Une chance qu'elle en a! L'été, elle joue au golf avec des amies. Durant les autres saisons, elle lit, écrit et fait des vitraux. C'est une passion qu'elle s'est découverte ces dernières années et qui lui permet de rester sereine. Aussi, histoire de changer d'air, elle fait un voyage par année avec une amie.

Certains jours, elle doit emmener Daniel à l'hôpital pour différents examens ou traitements. D'ailleurs, au moment de notre rencontre, Daniel était hospitalisé pour une dixième fois. Il venait de subir une chirurgie à la fesse pour une plaie de lit et devait demeurer couché sur un coussin d'air pendant un mois complet. Résultat: il a passé Noël à l'hôpital, et Lise a fait le voyage entre la maison et Montréal chaque jour pour lui tenir compagnie. C'est le genre de situation que Lise accepte avec résignation.

Pour ajouter à son fardeau, déjà lourd, elle doit continuellement «se battre contre le système». Exemples à l'appui, elle dit que ça prend plus d'énergie pour naviguer dans les dédales du système de santé et de l'aide aux personnes handicapées que de s'occuper de



PHOTO: FREDERIC AUGIAR

Lise Brabant en compagnie du motivateur, Guy Bourgeois

Daniel. «On doit toujours pousser, sinon il ne se passe rien», dit-elle.

SÉRÉNITÉ ET POSITIVISME

Beaucoup de personnes prétendent qu'elles sont positives. Il est facile d'être optimiste lorsque tout va bien et que tu as un bon emploi, un bon salaire, une belle maison, que tu fais un petit voyage par année, que la santé est bonne et que les enfants réussissent bien à l'école.

Mais, selon moi, être positif, c'est plutôt se montrer capable de garder le moral quand tout va mal. C'est le cas de Lise. Elle sourit toujours et ne se plaint jamais. Elle exprime une confiance inébranlable dans sa propos et trouve même du temps pour aider ses proches.

Selon elle, ce qu'elle fait est normal, et elle ajoute que tout le monde ferait la même chose si ça leur arrivait. Lorsqu'elle me dit cela, Pascale, qui est assise au bout de la table, a les larmes aux yeux. Pour cette femme, Lise est un être à part. «Elle voit le positif dans tout, elle est énergique, flexible, elle "se vire sur un 10 cents". Elle est toujours orientée sur les solutions plutôt que sur les problèmes et elle a la capacité de se requin-



Depuis 28 ans, Lise s'occupe de Daniel 24 h sur 24.



Daniel Racine est resté positif malgré tout.

PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE

quer rapidement. C'est quelqu'un qui vit le moment présent.»

Lise dit qu'il y a beaucoup de positif dans ce qui est arrivé à Daniel. «Ç'aurait pu être pire! D'abord, il a gardé toute sa tête et sa capacité de langage. Plusieurs quadraplégiques éprouvent des problèmes de ce côté. Aussi, il est facile à vivre. En plus, il a été un père présent pour notre fille. C'est toujours lui qui lui a fait faire ses devoirs. Trouvez-en, des pères qui ont pu faire ça! Ils ont une belle complicité. C'est certain que lorsque c'est ta fille de trois ans qui te fait manger, qu'on le veuille ou non, ça crée une relation spéciale.»

UN ATOUT INDÉNIABLE

L'attitude de Lise par rapport à l'accident a fait en sorte que tous les membres des familles de Lise et de Daniel y ont mis du leur dès le début. Que ce soit financièrement, moralement ou physiquement, ils ont toujours été présents dans les bons et les moins bons moments. «C'est assurément ce qui m'a permis de passer au travers», affirme Lise.

Elle ajoute que ce qui les a grandement aidés, c'est le fait que leur couple était très solide avant l'accident. Dans les cas de handicaps de ce genre, 75 % des couples se brisent parce que ça devient carrément invivable. Pour eux, c'est l'inverse: ça les a rapprochés. Les mois suivant l'accident, Daniel avait l'habitude de se plaindre constamment et de s'apitoyer sur son sort. Un bon matin, elle lui a dit que s'il ne changeait pas d'attitude immédiatement, elle le laisserait tomber. «Ç'a été fini, il ne s'est plus jamais plaint de son sort», raconte-t-elle.

Elle ne cache pas que certaines journées sont difficiles mais, globalement, elle se dit très heureuse, et ça se sent. D'ailleurs, leur bonheur a grandi récemment grâce à la naissance de leur petite-fille. «Imagine! Si Daniel n'avait pas survécu, il aurait manqué ça. Une chance qu'il est là!»

À bien y penser

Comme le démontre très bien cette histoire, tout est une question d'attitude. Ce ne sont pas les situations qui sont pénibles, c'est la manière dont on les voit qui les rend faciles ou difficiles à vivre.

C'est peut-être ce qu'il y a à retenir dans tout ça. Le regard qu'on porte sur une situation nous permet de la voir sous un angle ou un autre, ce qui lui donne sa couleur particulière. Parfois, nous choisissons de donner une dimension catastrophique à un événement somme toute banal, comme le fait d'avoir une crevaillon. Lise, elle, a pris une situation dramatique et l'a regardée sous un angle qui l'a rendue acceptable. Ça lui a permis d'être heureuse malgré tout.

Nous avons tous ce choix. C'est nous qui décidons.

Vous pouvez laisser un commentaire à Guy Bourgeois en écrivant à temoignages@tvpublications.com.